

morale n'a rien perdu de sa hauteur. En suivant les préceptes dictés par cette psycho-physique, l'âme se dégage de ses portions basses, sort de sa paresse et de sa banalité, et s'établit dans la paix intérieure que procure le bien accompli. Plus savantes, les âmes deviennent plus belles. A cette stratégie, elles se reposent dans ce calme sublime qui faisait dire à Mme Swetchine : "Ne demandez à Dieu pour moi ni un jour de plus ni une souffrance de moins."

RICHEVILLE,

(*La Vie catholique.*)

---

### Pensée pédagogique

---

L'éducation doit être tendre et sévère et non pas froide et molle.

Il ne faut jamais perdre de vue que l'instruction n'est qu'une partie de l'éducation, disons plus : ce n'est qu'un moyen de parvenir plus facilement à former ces chères petites âmes que le bon Dieu nous confie. Or, l'enfant a besoin non seulement d'être aimé, mais de se sentir aimé. Mme de Maintenon disait en parlant des jeunes filles de Saint-Cyr : "J'en aime jusqu'à la poussière." Et pourtant en parcourant ses écrits, si on y trouve que tout est sage, guidé par la raison, on sent involontairement que la grande éducatrice ne fut jamais mère.

Nous, nous devons être plus que des mères pour nos petits, car c'est uniquement de Dieu que vient notre mission. Instinctivement, leurs mères selon la nature le sentent et c'est pour cela qu'elles nous confient ce qu'elles ont de plus cher au monde, pressées d'une part par le rude labeur qu'impose la lutte impérieuse de la vie, sentant d'une autre qu'à l'asile l'enfant recevra un je ne sais quoi qu'elle ne peut pas définir, mais qu'elle se sent, elle, pauvre femme, incapable de lui donner.

Oh ! non, l'éducation ne doit pas être froide. L'enfant qui grandit sans caresses est une fleur qui pousse sans soleil.

Mais s'il faut aimer tout d'abord, que ce soit d'une façon intelligente. L'affection n'est pas la mollesse, et n'avoir pas le courage de réprimander à propos, c'est presque de la cruauté. La vraie bonté doit être ferme, car elle émane de Dieu qui est le type souverain de toute perfection.

On a répété maintes fois que l'éducation doit commencer au berceau. Dès que le sentiment s'éveille chez l'enfant, les passions naissantes se montrent. Qui ne sait les colères que peuvent prendre ces petits personnages de deux ou trois ans ? Saint Augustin rapporte avoir vu un enfant à la mamelle témoigner par son regard et son attitude toute la jalousie qu'il éprouvait en voyant un autre enfant partager les soins de la même personne que lui.

Sans doute, il faut que tout soit proportionné à l'intelligence de ces petits, il ne faut pas les buter. Que de fois un orage est-il calmé ou évité en détournant simplement l'attention de l'enfant sur un autre sujet. Mais si cela ne suffit pas, devant un pur entêtement, il faut tenir ferme, et pour conclure : il faut aimer les enfants jusqu'à savoir les faire pleurer.

(*Les Premiers Pas.*)